

Je me souviens

Répertoire des villes disparues de Denis Côté

Frédéric Bouchard

Volume 37, Number 2, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2019). Review of [Je me souviens / *Répertoire des villes disparues* de Denis Côté]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 50–50.



Répertoire des villes disparues

de Denis Côté

Je me souviens

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Irénée-les-Neiges, 215 habitants. Par une journée d'hiver, une voiture s'écrase contre un muret. Le jeune Simon Dubé périt. Accident ou suicide? Personne ne veut se prononcer. Jimmy, son frère, est le premier bouleversé par cet événement. Puis, c'est toute la petite communauté qui est touchée par cette horrible tragédie. Certains commencent à apercevoir des étrangers masqués, d'autres, comme des membres du clan Dubé, vont jusqu'à voir apparaître Simon lui-même, revenu d'entre les morts. Que leur veulent ces individus? Lentement, les manifestations se multiplient et le deuil se transforme en un véritable phénomène inexplicable au sein du village.

Avec ce 11^e long métrage, librement adapté du roman éponyme de Laurence Olivier, Denis Côté plonge tête première dans le cinéma de genre. Dès les premières secondes, le climat d'étrangeté se fait ressentir: la caméra nerveuse, le grain de la pellicule 16 mm, les couleurs froides de l'hiver québécois et surtout, la vision de ces silhouettes masquées permettent d'installer progressivement la tension, l'inquiétude et le danger. Entre cinéma d'épouvante et drame fantastique, le cinéaste s'amuse à créer une œuvre hybride, loin des conven-

tions. Pour ce faire, il construit son récit comme un film choral où le spectateur, en plus d'accompagner la famille Dubé dans sa souffrance, suit une poignée de personnages aussi colorés les uns que les autres. Il y a la mairesse Simone Smallwood, figure d'autodétermination qui cherche à protéger son village; Adèle, une jeune femme à l'état psychologique et émotionnel instable; Pierre et Camille, propriétaires du restaurant du coin; Louise et Richard, un vieux couple de commères qui incarne avec humour l'idée de proximité souvent associée aux patelins.

Mais lorsque Côté révèle les prémisses de ce mystérieux retour de figures du passé venant hanter les résidents d'Irénée-les-Neiges, le film se transforme en une inévitable, mais puissante métaphore des villages fantômes du Québec. La juxtaposition du deuil d'une famille et d'une communauté à l'énigmatique résurrection de ces âmes errantes permet au réalisateur de redonner un espace à ces municipalités qui s'éteignent à petit feu, à celles qui refusent de mourir. Même les indices laissés par les choix visuels qui épousent les idées du souvenir et de la mémoire, l'image photographique par exemple, prennent soudainement un nouveau sens. Parce que ce qui motive ces étranges personnages à entrer en contact avec les citoyens du village n'est jamais explicité, le

film multiplie les possibilités allégoriques, dont celle du rapport à l'autre. Il n'y a qu'à regarder l'obstination de la mairesse Smallwood à « régler les choses entre nous autres » pour comprendre la peur et l'isolement d'une contrée repliée sur elle-même.

Ce pari, plutôt casse-gueule il faut l'avouer, est brillamment remporté par le réalisateur de **Boris sans Béatrice**. Sa foisonnante galerie de personnages ne fait jamais ombre à son percutant commentaire sur la disparition de certains territoires de la province et sur l'exode urbain. À l'inverse, les codes qu'il déploie et ceux qu'il détourne pour ancrer son récit dans un contexte angoissant se marient habilement aux arcs narratifs des hommes et des femmes qu'il met à l'avant-plan. D'ailleurs, Côté pousse l'audace en suspendant — au sens propre comme au figuré — le destin de quelques-uns de ses protagonistes en fin de parcours. Si cette conclusion, où le patriarche Dubé se tient debout devant les siens qui s'apprentent à migrer vers la cité, ne peut que donner raison à la position défendue par le film, cet ultime plan, teinté d'un certain effroi et d'une douloureuse mélancolie, exprime à lui seul toute l'ambiguïté, le double jeu sur lequel s'appuie **Répertoire des villes disparues**: même si les défunts refusent d'être oubliés, les vivants ont parfois besoin de les faire disparaître pour mieux continuer. **CE**



Québec / 2019 / 97 min

RÉAL. ET SCÉN. Denis Côté, d'après le roman éponyme de Laurence Olivier **IMAGE** François Messier-Rheault **MONT.** Nicolas Roy **PROD.** Ziad Touma **INT.** Robert Naylor, Josée Deschênes, Jean-Michel Anctil, Larissa Corriveau **DIST.** Maison 4:3